

SOIGNER PAR LA BEAUTÉ

Installé au cœur de l'hôpital psychiatrique de Monthey, en Valais, Malévoz quartier culturel se veut un carrefour entre le monde de l'art et la psychiatrie.



La radio associative Pavillon nomade propose toutes les semaines et en direct un espace inclusif d'échange entre des invité-es et des patient-es de l'hôpital. DR

CHLOÉ VEUTHEY

Série d'été ▶ C'est une après-midi de fin juin, la buvette et la terrasse grouillent de monde. La machine à café n'en fait qu'à sa tête et suscite des doléances auprès du directeur. Gabriel Bender nous accueille dans un lieu où l'agitation contraste avec le calme du parc traversé pour y arriver – le plus grand parc public du Valais.

Ici se mêlent patient-es, membres du corps médical, animateur-ices socioculturel-les, artistes, visiteur-euses de passage. Malévoz quartier culturel, à Monthey, se déploie au centre d'un hôpital psychiatrique en activité, occupant des lieux qui n'étaient plus utilisés. La buvette, qui fait aussi office d'épicerie, a accueilli ce midi la table d'hôte hebdomadaire dont le menu est préparé par des personnes en insertion sociale, avec des produits principalement issus du jardin situé à quelques centaines de mètres de là et qui constitue un autre projet d'intégration. Sur les étagères, des pots en verre proposant toutes sortes de pickles et de condiments confectionnés avec la production des jardins.

Pas d'art thérapie

«Nous ne faisons pas d'art thérapie, l'art thérapie est mise au service du soin, c'est comme la fanfare militaire, un art instrumentalisé», lance Gabriel Bender avant même que le mot ne soit évoqué. «Ici, le patient que nous soignons c'est l'hôpital, dans l'esprit de la thérapie institutionnelle.» Le sociologue fait référence à l'administration, cette volonté de contrôler et d'organiser qui ont fait entrer l'hôpital dans une forme de folie. Alors on sème des graines, au propre comme au figuré, on instille le ferment qui «soigne par la beauté». Quelques grammes de levain suffisent à faire lever la pâte, image le directeur de Malévoz quartier culturel.

L'aventure débute en janvier 2014. L'association Malévoz art, culture et patrimoine est créée en collaboration avec le Service socioculturel de Malévoz, fondé quelques années plus tôt autour du projet de transformation de l'ancienne buanderie de l'hôpital en galerie d'art, et d'un ancien atelier en théâtre. Une convention conclue entre l'association, les services de l'Etat et les représentants de l'Hôpital du Valais permet au projet de se déployer. Un peu plus de dix ans plus tard, Malévoz quartier culturel est bien installé dans la scène culturelle régionale, nationale et internationale. Plus d'une centaine d'artistes y sont venu-es en résidence dans des domaines tels que l'écriture, le dessin, la photographie, la bande dessinée, le théâtre. Le lieu a aussi séduit certains membres du personnel soignant, attirés par le projet du quartier culturel.

Sa capacité d'accueil et sa situation en font un lieu unique, très apprécié des artistes qui y trouvent un cadre propice à la création. «C'est un lieu de vie, les artistes vivent avec les gens. Certains, à l'instar de la compagnie Cocoon dance, y viennent régulièrement depuis dix ans et s'y trouvent comme à la maison», relève Gabriel Bender.

Au Théâtre du Raccot, on rencontre justement un ré-

sident qui n'en n'est pas à son premier passage à Malévoz quartier culturel. Le comédien Roland Vouilloz y répète avec le metteur en scène Jean-Yves Ruf son seul en scène *Le Bizarre*, qu'il jouera à Avignon quelques jours plus tard. «L'environnement humain et végétal qu'on trouve ici n'a aucun prix. Etre en contact avec ça, ça éclaire un travail. Il y a une grande liberté de création, c'est un lieu laboratoire», assure Roland Vouilloz, qui a grandi à quelques villages de là. «On s'inscrit dans une communauté, au milieu de gens qui font d'autres choses», enchaîne Jean-Yves Ruf.

Un vrai théâtre

Des personnes avec lesquelles des liens se créent parfois, comme ce patient très intéressé par le cinéma avec qui Roland Vouilloz est resté en contact et qu'il a fini par croiser sur un tournage. Les frontières s'estompent entre artistes et patient-es, comme lorsque le comédien fait la queue pour le déjeuner sans comprendre qu'il s'agit de celui destiné aux patient-es.



«Notre force, c'est que nous ne sommes pas un vrai lieu culturel»

Gabriel Bender

«Notre force, c'est que nous ne sommes pas un vrai lieu culturel», pointe Gabriel Bender. Pas de pression des chiffres, d'objectifs de rayonnement, et pourtant un vrai théâtre avec l'équipement technique nécessaire et de nombreux espaces de création et d'exposition. «Le deal, pour les artistes qui viennent ici, c'est de laisser leur porte ouverte. Les patient-es peuvent venir voir ce qu'ils ou elles font.» «L'échange existe», insiste Roland Vouilloz, qui relève le karaoké du mercredi comme un moment privilégié.

A la cuisine, on croise Lemmy Gonthier. Le menu de la table d'hôte de midi, c'était lui. En quête d'un petit coin pour poser [son] chevalet pour un mois, l'artiste peintre et cuisinier vient de signer pour rester jusqu'à la fin de l'année. Son contrat: les courses du mercredi, la table d'hôte du jeudi, garder son atelier ouvert. «C'est une sécurité pas connue depuis vingt ans», confie l'artiste, qui a atterri au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes

«L'ART AU VERT» (3/7)

Cet été, Le Mag s'intéresse à la culture excentrée, qui s'épanouit loin des centres urbains ou des courants dominants.